

L'auberge de l'Ange Gardien.

VIII.

TORCHONNET PLACE. *Suite.*

LE CURÉ.

Bien le bonjour, mon bon monsieur Montier ; vous voilà de retour ? Depuis quand ?

MOUTIER.

Depuis ce matin, monsieur le Curé, et voilà que je viens vous proposer une bonne œuvre.

LE CURÉ.

Très bien, monsieur Moutier, disposez de moi, je vous prie.

MOUTIER.

Monsieur le Curé, c'est qu'il s'agit de donner pour un temps le logement et la nourriture à ce pauvre petit que voilà.

Moutier présenta Torchonnet tremblant.

LE CURÉ.

Son maître lui a donc rendu la liberté ? C'est la seule bonne œuvre qu'il ait faite à ma connaissance. Cet enfant a bien besoin d'être instruit. Il y a longtemps que j'aurais voulu l'avoir, mais il n'y avait pas moyen de l'approcher. »

Le curé voulut prendre la main de Torchonnet qui la retira en poussant un cri.

« Eh bien ! qu'y a-t-il donc ? dit le curé surpris.

MOUTIER.

Il y a, monsieur le Curé, que ce nîgaud se figure que vous allez le dévorer à belles dents. C'est son diable d'aubergiste qui lui a fait cette sottise histoire pour l'empêcher d'avoir recours à vous.

— Mon pauvre garçon, dit le curé en riant, sois bien tranquille, je me nourris mieux que cela ; tu serais un mauvais mor-

ceau à manger. Tous les enfants du village viennent chez moi, et je n'en ai mangé aucun, pas même les plus gras ; demande plutôt à Jacques.

JACQUES.

C'est ce que je lui ai déjà dit, monsieur le Curé, quand il nous a dit cette drôle de chose. Tiens, vois-tu, Torchonnet ? je n'ai pas peur de M^r le curé. »

Et Jacques, prenant les mains du curé, les baisa à plusieurs reprises. Torchonnet ne le quittait pas des yeux ; il avait encore l'air effrayé, mais il ne cherchait plus à se sauver.

LE CURÉ.

Il s'agit donc de garder cet enfant un bout de temps, monsieur Montier ? Mais comment son maître va-t-il prendre la chose ? »

Moutier lui raconta les événements qui venaient de se passer. Le curé accepta la charge de cet enfant abandonné. Il appela sa servante, lui remit Torchonnet en lui recommandant de le faire souper et de lui arranger un lit dans un cabinet quelconque.

« A présent, dit-il, je vais aller faire une visite aux blessés pour tâcher de les ramener à de meilleurs sentiments. A demain, mon bon monsieur Moutier ; j'irai vous voir à l'Ange-Gardien. »

Et le curé sortit avec Moutier et Jacques. Les deux derniers traversèrent la rue pour rentrer chez eux. Ils trouvèrent madame Blidot et Elfý qui les attendaient avec impatience.

« Viens vite te coucher, mon Jacquot, dit madame Blidot ; Paul dort déjà.

— Adieu, maman, adieu, ma tante, adieu, mon bon ami, dit Jacques en les embrassant tous affectueusement.